

À savoir

Le roman *La Tempête qui vient* est disponible en librairie aux éditions Rivages. Il s'agit du deuxième ouvrage du deuxième opus du "Quatuor de Los Angeles". Après le premier (*Le Dahlia Noir, Le Grand Nulle Part, L.A. Confidential et White Jazz*) qui se déroule entre 1946 et 1958, James Ellroy a choisi d'implanter son histoire en pleine Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de la suite de *Perfidia*.

- À 71 ans, James Ellroy fait son retour avec "La Tempête qui vient".
- Le romancier de Los Angeles nous plonge dans une Amérique paranoïaque juste après Pearl Harbor.
- Pour l'occasion, le "Demon Dog" a reçu "La Libre" à Paris.

# James Ellroy : "Les petits livres sont pour les idiots"

Entretien Jacques Besnard  
À Paris

Rencontrer un romancier mythique n'est déjà pas l'exercice le plus facile, interviewer James Ellroy s'apparente à du funambulisme. Il faut avancer avec prudence sur la corde en espérant ne pas basculer dans le vide à cause d'un coup de croc du "Demon Dog". La moindre question relative à Donald Trump et à la politique américaine, tentez de la lui faire à l'envers, et vous risquez de voir votre entretien avec l'auteur américain vous filer entre les doigts.

D'emblée, son attaché de presse n'est pas rassurant. On vient à peine de fouler la moquette du bar de son hôtel de Saint-Germain-des-Près qu'il s'approche, l'air embêté. "On a eu un petit problème avec James. Lors de l'interview précédente, il s'est levé au bout d'une minute et demie. La journaliste n'avait lu que 200 pages de son bouquin et elle le lui a dit..." Mauvaise idée.

"J'écris pour de Gaulle"

Une rencontre avec James Ellroy se prépare comme un combat de boxe, "son sport préféré". Il faut être prêt à tout donner pour espérer accrocher, au moins par bribes, l'attention du romancier de L.A. Le géant chauve américain a du mal à tenir en place pendant quarante-cinq minutes. Ellroy balaye la pièce derrière ses lunettes quand vous lui parlez, grogne en direction des serveuses en riant, mange des cacahuètes bruyamment, oscille entre une arrogance crasse et une discrète sympathie ("Ça va brother?"), distille aussi bien des réponses laconiques que des punchlines su-

personiques.

James Ellroy sait très bien qu'il n'a pas forcément besoin des journalistes pour écouler ses romans. Et surtout pas dans l'Hexagone où il vend deux fois plus de livres que dans son propre pays. "J'aime être en France. Si tu veux un esprit critique, des foules dans les librairies, des lecteurs intelligents, tu viens ici."

Il faut une nouvelle fois être un lecteur averti pour démêler les nœuds de son nouvel ouvrage paru chez Rivages, dont le titre fait référence à une citation du poète britannique W. H. Auden: *La Tempête qui vient*. Le deuxième opus de son second "Quatuor de Los Angeles" après *Perfidia*, est fidèle à ses plus grands romans: des intrigues complexes qui finissent par s'entremêler. Ce feu d'artifice narratif nécessite une bonne dose de patience et d'abnégation avant d'être récompensé par un bouquet. Pas de pitié pour ceux qui décrochent. "Certains écrivent pour les clochards, les junkies, pour les beatniks, les détectives privés, les paysans, moi j'écris pour de Gaulle. Les petits livres sont pour les idiots, pour les petites personnes. J'écris des livres exigeants, complexes qui représentent un défi pour moi et je demande au lecteur de l'attention et de la concentration", explique le génie qui ne s'embarrasse donc pas de modestie.

"Doué pour rester longtemps concentré"

Comment procède-t-il, d'ailleurs, lui, pour s'y retrouver quand il s'agit de donner vie à plus de cent personnages sur 700 pages? Tout simplement en élaborant un plan détaillé de plus 500 pages

avec une trame solide. "Je sais que dans chaque scène, je peux improviser des tas de choses mais j'ai besoin d'avoir une structure dans laquelle les informations essentielles à l'histoire doivent être exposées. C'est un travail minutieux qui demande beaucoup de réflexion, une longue concentration. Mais je suis doué pour rester longtemps concentré."

Tous les jours, ce fanatique de Beethoven se lève donc aux aurores (à 5-6 heures) et passe de longs moments enfermé pour élaborer ses histoires avec son style unique: des phrases courtes en rafales, un langage oral imparable qui fait la part belle au vieil argot de L.A., le phrasé des bas-fonds de la Cité des Anges que l'écrivain a connu lorsqu'il était à la rue, alcoolique et toxicomane. Ce n'est, pourtant, pas durant ses années de déboires qu'il a appris à écrire du roman noir. "C'est en lisant. Je suis né pour être écrivain. C'est un don de Dieu", affirme-t-il.

"La précision factuelle ne signifie rien pour moi"

L'époque contemporaine intéresse peu le "Dog". Ellroy "n'aime pas le changement" et se définit, lui-

même, comme "un réactionnaire"; "un conservateur". Difficile de lui donner tort puisqu'il n'utilise ni smartphone ni ordinateur. Pour son dernier ouvrage *La Tempête qui vient*, écrit à la main, il s'est plongé, comme d'habitude, dans le passé pour s'en amuser. "La précision factuelle ne signifie rien pour moi, ce n'est pas ma priorité. Ce que je cherche, ce sont les éléments historiques qui vont me permettre d'ouvrir un espace dans lequel je vais pouvoir créer ma fiction. Il faut qu'elle soit profondément ancrée

**"C'est un travail minutieux qui demande beaucoup de réflexion, une longue concentration."**